



Élisabeth Vigée Le Brun,
Portrait de Raymond Aimery de Montesquiou-Fezensac (1784-1867),
1788,
huile sur toile ovale,
59 x 47 cm,
signé et daté à la pointe du stylet (en bas à gauche, près de l'épaule du modèle) : « L. E. Vigée Lebrun / 1788 ».

Élisabeth Vigée Le Brun

(Paris 1755 - 1842 Paris)

*Portrait de Raymond Aimery
de Montesquiou-Fezensac (1784-1867)*

Provenance :

Descendance du modèle.

Élisabeth Vigée Le Brun a marqué comme peu de femmes la création artistique de son temps. Elle est formée par son propre père, le pastelliste Louis Vigée (1715-1767), puis par les peintres Gabriel François Doyen (1726-1806) et Gabriel Briard (1725-1777). Elle répond, dès 1770, à ses premières commandes de portraits et devient membre de l'Académie de Saint-Luc en 1774. Elle épouse en 1776 Jean-Baptiste Pierre Lebrun, marchand, peintre et restaurateur de tableaux. Elle est reçue à l'Académie royale de peinture et de sculpture le 31 mai 1783 en même temps que sa concurrente Adélaïde Labille-Guiard, grâce à l'intervention protectrice de la reine Marie-Antoinette, dont elle devient la peintre officielle. Servie par

son talent et appréciée des élites qu'elle fréquente avec assiduité, Élisabeth Vigée Le Brun sait habilement promouvoir sa carrière en s'imposant comme une portraitiste de renom. L'artiste obtient ses lauriers comme peintre de l'enfance au Salon de 1787, en exposant trois portraits de mères accompagnées de leurs enfants — la reine, les marquises de Pezay et de Rougé, et elle-même (ill. 1) —, ainsi que plusieurs représentations de garçonnets et de fillettes¹.

Élisabeth Vigée Le Brun côtoie de nombreux membres de la famille de Montesquiou-Fezensac et multiplie les effigies de ces derniers entre 1779 et 1782. Elle est une habituée de l'hôtel parisien du marquis Anne Élisabeth Pierre de Montesquiou-Fezensac (1739-1798) et de son château de Mauperthuis, en Seine-et-Marne, où selon ses propres mots règnent « l'ordre

1. *Élisabeth Vigée Le Brun*, dir. Joseph Baillio, Xavier Salmon (cat. exp., Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 23 septembre 2015-11 janvier 2016, New York, The Metropolitan Museum of Art, 9 février-15 mai 2016, Ottawa, Musée des Beaux-Arts du Canada, 10 juin-12 septembre 2016), Paris, Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2015, pp. 190-207.



ill. 1 : Élisabeth Vigée Le Brun, *Portrait de l'artiste avec sa fille, dit « La Tendresse maternelle »*, 1786, huile sur panneau de chêne, 105 x 84 cm, Paris, musée du Louvre.



ill. 2 : Louis Tocqué, *Portrait d'Ange-Laurent de La Live de Jully en chasseur*, huile sur toile, 135 x 106 cm, signé et daté (en bas à droite) : « L. Tocqué pinxit / 1771 », Suisse, collection particulière.

et la magnificence ». Elle est également l'auteur de plusieurs dessins et pastels représentant des nourrissons issus des familles Lastic-Sieujac et Montesquiou-Fezensac.

Élisabeth Vigée Le Brun réalise ce *Portrait de Raymond Aimery de Montesquiou-Fezensac (1784-1867)* en 1788. L'enfant deviendra plus tard baron de Montesquiou-Fezensac et baron d'Empire en 1809, puis deuxième duc de Montesquiou en 1832. Fils du général Philippe de Montesquiou-Fezensac et de Louise Joséphine de Lalive de Jully, il est le petit-fils d'Ange Laurent La Live

de Jully (1725-1779), financier français passionné d'art, peintre et graveur, dont les traits ont été immortalisés par Tocqué (ill. 2) et par Greuze. Raymond de Montesquiou-Fezensac mène, à l'âge adulte, une brillante carrière militaire. À seulement vingt ans, il est fait lieutenant pendant la campagne d'Allemagne de 1805. Aide de camp du maréchal Ney, il participe à la campagne de Prusse, ainsi qu'aux batailles d'Eylau et d'Iéna. Il assiste également aux sièges de Saragosse et de Madrid en 1808, et rejoint la Grande Armée en Autriche en 1809. Il se démarque par son courage

héroïque lors de la campagne de Russie en 1812, au terme de laquelle il est promu colonel. Élevé au grade de général de brigade en 1813, il donne encore de nouvelles preuves de sa bravoure lors de la prise de Hambourg et de la bataille de Kulm. Il est nommé major général de la garde royale en 1815, puis lieutenant-général en 1823. En 1830, on lui confie le commandement de la division de réserve de l'armée d'Afrique. Il devient ambassadeur en Espagne en 1838. Ses nombreux exploits sont récompensés par la légion d'honneur, qu'il reçoit en 1839.

Notre toile constitue l'un des portraits d'enfants les plus exquis de tout le corpus de l'artiste. Le petit Raymond, âgé de quatre ans, interrompt sa partie de cartes pour poser un instant, sa tête et ses mains appuyées contre la table. Il séduit le spectateur par son ingénuité et sa candeur. Son joli minois, son teint fin, ses grands yeux bleus, son nez coquet, et sa bouche souriant gentiment suggèrent qu'il possède déjà des qualités de douceur et de charme. Sa pose décontractée, associée à un air délicat et à un regard tendre, révèle une vive intelligence, pleine de curiosité.



ill. 3 : Elisabeth Vigée Le Brun, *Portrait du comte d'Espagnac*, 1786, huile sur toile, 64,7 x 54 cm, Londres, Wallace Collection.



ill. 4 : Elisabeth Vigée Le Brun, *Portrait de Caroline Lalive de La Briche*, 1786, huile sur toile, collection particulière.

Élisabeth Vigée Le Brun a recours dans notre toile à une formule employée dans plusieurs portraits d'enfants peints en 1786, représentant le comte d'Espagnac (ill. 3), Caroline Lalive de La Briche (ill. 4) et Marie Renée Louise de Foucquet (ill. 5) : elle privilégie une position de trois-quarts, le visage de face, mettant ainsi en valeur les traits juvéniles illuminés d'un léger sourire découvrant ou non les dents, un bras ramené vers le torse afin d'accentuer le volume et de creuser la composition, la silhouette se détachant sur un fond traité tout en frottis où apparaît la couche claire de la préparation. Les enfants sont

le plus souvent figurés au naturel, et non pas vêtus ou poudrés comme de petits adultes.

Le costume raffiné du jeune Raymond Aimery de Montesquiou-Fezensac ne manque toutefois pas de révéler son rang. À l'instar du dauphin représenté avec sa sœur par Vigée Le Brun en 1784, il porte un habit à « à la matelote » ou « à la marinière » en satin de soie prune qui s'accorde parfaitement avec la nappe de velours vert (ill. 6). Comme dans le *Portrait d'Alexandrine Émilie Brongniart* (ill. 7), peint en 1788, cet élégant contraste de couleurs violette et verte est mis en valeur par le fond gris-bleu frotté.

Notre portrait offre donc un éminent témoignage de la capacité de Vigée Le Brun à saisir l'innocence et la grâce de ses jeunes modèles, tâche à laquelle elle prend manifestement plaisir. Peints dans une matière fluide et onctueuse, ces portraits d'enfants font écho à ceux de Jean-Baptiste Greuze, tout en faisant preuve d'une sentimentalité moins excessive.

Témoin d'une société d'Ancien Régime à bout de souffle, Élisabeth Vigée Le Brun célèbre dans son œuvre les valeurs de la culture des Lumières. La publication du premier livre de l'*Émile* (1762), dans lequel Jean-Jacques Rousseau souligne la nécessité de porter attention aux enfants dès « l'âge de nature », n'est probablement pas étrangère à l'intérêt artistique que montrent alors Élisabeth Vigée Le Brun et d'autres peintres de sa génération pour de très jeunes modèles.



ill. 5 : Elisabeth Vigée Le Brun, *Portrait de Marie Renée Louise de Foucquet*, huile sur toile, 54,5 x 45 cm, signé et daté (en bas à gauche) : « Louise V^g Le Brun f. 1786 ». collection particulière.



ill. 6 :
détail de notre tableau.

Ce traité pragmatique et visionnaire contribue à l'émergence d'une nouvelle norme de vie familiale avec la découverte d'émotions propres à l'enfance. Notre tableau s'insère dans cette conception humaniste de l'enfant, qui selon Rousseau « a ses manières de voir, de sentir et de penser qui lui sont propres ». Il ajoute que « rien n'est moins sensé que de vouloir y substituer les nôtres² ».

La dame de cœur située directement sous les yeux du jeune Raymond n'est pas un choix anodin de la part de l'artiste : dans la cartomancie de l'époque, le tirage d'une telle carte peut faire écho à la bienveillance de la mère. Cela traduit l'importance nouvelle accordée à la relation entre la mère et son enfant. Vigée Le Brun excelle dans les doubles portraits représentant des femmes



ill. 7 : Élisabeth Vigée Le Brun,
Portrait d'Alexandrine Émilie Brongniart, 1788,
huile sur panneau de chêne,
65 x 53,3 cm,
Londres, National Gallery.

accompagnées de leur progéniture, comme en témoigne le célèbre *Autoportrait* du Louvre, dans lequel sa fille Julie, née le 12 février 1780, trouve refuge sur ses genoux (ill. 1). La critique loue dans cette œuvre la véracité du sentiment maternel, désormais considéré comme « instinctif ».

Si Élisabeth Vigée Le Brun est l'une des pionnières dans la réalisation d'émouvants portraits de bambins, porteurs d'une nouvelle philosophie, d'autres femmes artistes comme Mary Cassatt poursuivront cette voie au XIX^e siècle dans des œuvres glorifiant la maternité et le bonheur domestique.

Amélie du Closel

2. Jean-Jacques Rousseau, *Émile*, livre II, Paris, Flammarion, 1966, coll. « gf », p. 93 / *Œuvres complètes*, coll. « La Pléiade », tome IV, Paris, Gallimard, 1990, p. 303.